

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
ROZCZNIK... 10 fr.
PÓŁROZCZNIK... 6 fr.
KWARTALNIK... 4 fr.

Zagranicą :

ROZCZNIK... 15 fr.
PÓŁROZCZNIK... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :

ROZCZNIK... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 6 fr.
UN AN... 10 fr.
Etranger :
SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.
Royaume de Pologne
et Empire Russe :
UN AN... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Orientations actuelles de l'opinion polonaise

Dans la Pologne d'autrefois, trop fameuse par ses gigantesques beuveries et ses interminables banquets où l'on portait successivement la santé de chacun des convives, à grand renfort de harangues et de rasades de tokaj, une des personnes les plus qualifiées de l'assemblée prenait en dernier lieu la parole et prononçait le toast traditionnel « Kochajmy się » (Aimons-nous). Cet appel à la concorde n'était sans doute pas superflu au temps jadis, dans ce pays de l'individualisme exaspéré.

Aujourd'hui les lampions des fêtes sont éteints, les hospitalières demeures sont fermées ou détruites; au cliquetis des verres et des coupes a succédé le fracas des fusillades et des effroyables mêlées. Un silence de mort plane sur la Pologne transformée en lugubre désert tout parsemé de tombes.

Et maintenant que les chères voix invitant à l'union et à l'amitié, se sont tuées, c'est à la presse qu'incombe la mission de renouveler dans les souffrances les conseils qu'elles donnaient dans l'allégresse. C'est pour la presse un pressant quoique souvent périlleux devoir de ramener les égarés, de resserrer les liens qui se relâchent, de prêcher la fraternité, puisque malgré la solennité de l'heure, malgré les sévères leçons de l'expérience, des scissions déplorables se produisent parmi les Polonais.

Hâtons-nous pourtant d'affirmer que depuis le naufrage de l'État, depuis que nous a été ravie notre existence nationale, s'il y a eu des divergences sur les moyens à employer, il n'y en a pas eu sur le but à atteindre. Tous nous avons voulu et nous voulons l'indépendance de notre pays, la réparation de l'iniquité dont nous avons été les victimes. Mais — et c'est pourquoi nous osons prendre la plume — ce n'est pas assez d'être unanimes dans nos aspirations; il faut l'être en outre dans nos efforts. Pour l'œuvre de reconstitution à laquelle volontiers nous offririons le sacrifice de notre vie, il faut faire celui de nos querelles, de nos opinions personnelles, de nos préférences, de nos attaches. Toute division est faiblesse; réalisons la cohésion de toutes nos volontés, de toutes nos énergies pour en décupler la puissance.

Il semble bien d'ailleurs que les dissentiments commencent à s'effacer, que ceux qui avaient cru s'être acquis la bienveillance de leurs ennemis naturels, et par conséquent irréconciliables, commencent à comprendre qu'ils s'étaient leurrés d'illusions, qu'ils avaient été séduits par des apparences décevantes, et que c'est naïveté de compter sur des gens pour qui les traités et les engagements les plus solennels ne sont que chiffons de papier.

« Actuellement se multiplient des indices permettant d'affirmer que la nation polonaise dans son ensemble comprend de mieux en mieux les exigences politiques de la présente période de la guerre. L'attitude du Royaume — à peu d'exceptions près — s'est ralliée à cette ligne de conduite que les Polonais de la Prusse ont adoptée dès le début des hostilités. Si, tant que les Russes ont été les maîtres du Royaume, quelques esprits mal informés ont pu croire que l'attitude calme dans l'expectative de la société polonaise n'était due qu'à la pression et l'oppression russes, en ce moment, après les déclarations de la presse polonaise au lendemain de l'occupation de Varsovie par les Allemands, il ne peut plus subsister aucun doute. La position refractaire prise par

Varsovie à l'égard des légions, ainsi que les déclarations connues des partis de l'indépendance dans le Royaume, refusant toute collaboration au comité national galicien, ont mis un terme aux illusions qui avaient pu germer dans les cerveaux de certains politiques galiciens.

« Les Polonais de Prusse ont le plus tôt et avec le plus d'unanimité adopté l'orientation que depuis ils n'ont point abandonnée. C'est sans doute parce qu'ayant été longtemps à une dure école politique, ils ont appris à considérer les choses de sang-froid, et à réfléchir sans emballement; c'est aussi parce que les conditions où ils se trouvent leur ont rigoureusement marqué le chemin à suivre.

« L'opinion a donc pris à l'égard de la question polonaise une attitude d'attente. Elle ne s'est laissée guider que par le bien du pays et a compris qu'il fallait concentrer toutes les forces économiques et sociales pour traverser heureusement la crise et attendre les résultats décisifs de la guerre sans s'engager activement dans la lutte des puissances.

« Sur ces bases a été réalisée l'union politique et nationale de notre nation en un seul bloc indissoluble et solidaire. Les divisions et les oppositions des partis qui en Allemagne ont fait trêve, par suite de la « paix intérieure » (Burgfrieden) ordonnée par le gouvernement, ont disparu chez nous par la force d'un commandement moral auquel on s'est soumis en général. La conscience de la gravité du moment et de la responsabilité mutuelle ont rapproché les hommes de tous les camps. Il s'est formé une atmosphère de confiance réciproque et de bons sens, que nous considérons comme un des grands bienfaits de cette époque douloureuse.

« Une poignée de gens sont restés à l'écart de ce groupement solide, gens qui, poussés par on ne sait quels mobiles, s'efforcent d'apporter le trouble dans les rangs serrés de la société polonaise... Cette agitation a pris ces derniers temps le caractère d'une propagande de presse, semant à profusion des articles et des brochures en polonais et en allemand. S'il s'agit de convaincre le gouvernement et le peuple allemands, nous n'avons aucunement l'intention de discuter avec les auteurs de ces écrits. Toute argumentation politique de ce genre est sans valeur, alors qu'elle s'exprime au nom d'un peuple qui ne s'accorde ni avec ces arguments, ni avec les conséquences qu'ils comportent, car la réalité leur a donné et leur donne encore un démenti catégorique.

« Les Polonais de Prusse ne se laisseront pas détourner de la voie qu'ils ont choisie. Si avec nous l'opinion éclairée du Royaume et de la Galicie s'unit pour veiller sur nos intérêts nationaux, il faut espérer que la fortune changeante de la guerre sera impuissante à y porter atteinte. » (Kurjer Poznański, 31 août et 1^{er} septembre 1915.)

L'excellent organe poznanien ne dit pas tout ce qu'il pense : la censure allemande ne le permettrait pas. Mais il en dit assez pour qu'il n'y ait aucune équivoque : il se solidarise avec le Royaume, et réprovoque sans réticences la conduite de ceux des Galiciens qui se sont montrés favorables aux empires du centre et hostiles à la Russie, car, qu'on ne s'y trompe pas, c'est bien ce que signifie la verte admonestation qu'il adresse à ces « cerveaux » impondérés. Il va même dans un autre passage jusqu'à les accuser de manquer de « conscience civique, » et on sent bien frémir à travers les lignes mesurées et calmes, écrites sous la férule, l'indignation du bon citoyen sur qui pèse et a pesé la serre meurtrière des bourreaux de Wreschen et des expropriateurs de tant de terres polonaises.

Et cette haute raison n'est pas le privilège des classes lettrées, des penseurs à qui la réflexion a démontré la stérilité des vieilles haines. Elle

semble avoir pénétré jusque dans ces masses obscures tenues sous le joug de l'ignorance par l'aveugle et imprévoyante bureaucratie russe. Un rédacteur du Pester Lloyd, journal allemand militant que cite le Glos Narodu de Cracovie (14 août 1915), après avoir exercé des fonctions quelconques dans le district de Miechów, occupé par les troupes autrichiennes, confie ingénument ses impressions aux lecteurs de l'organe pan-germaniste : « Ceux qui comptaient sur une insurrection dans la Pologne russe doivent être bien déçus. Ici (à Miechów), le paysan est Russe, foncièrement et sincèrement Russe. Parmi les espions que nous avons condamnés, il y avait un Polonais, étudiant de l'école polytechnique de Varsovie, et un instituteur polonais. » Ce M. von Mierka se trompe assurément : les paysans des environs de Miechów sont Polonais, exclusivement Polonais; ils ne comprennent même pas le russe, quoiqu'on le leur ait enseigné à l'école de leur village. Mais s'ils ont fait grise mine au fonctionnaire autrichien, au point de passer à ses yeux pour de vrais Russes, c'est qu'instinctivement, sinon consciemment, ils ont horreur du Teuton, c'est qu'ils ont compris qu'aucun *modus vivendi* supportable n'est possible avec ces étrangers, de race, de religion et de mentalité différentes, c'est qu'ils sentent fort bien qu'en définitive il sera plus facile de s'entendre avec les « Moskali ». Tous ceux qui connaissent la Pologne et le paysan polonais trouveront ce détail très caractéristique. Sans le vouloir, le K. K., délégué dans le Royaume envahi, délivre un certificat de parfait civisme aux pauvres laborieux de la terre polonaise qu'il a en vain essayé de suborner.

Qu'on nous permette avant d'aller plus loin de jeter un regard en arrière, de refaire en esprit le chemin parcouru pour en arriver à cette évolution subite qui fera l'étonnement et l'admiration de l'histoire.

Ulcerés par les vexations sans nombre, les dénis de justice, le parti pris haineux, les procédés arbitraires de la bureaucratie russe, les Polonais avaient conçu pour leurs tyrans une aversion, une répulsion telle que, vivant côte à côte, ils réprouvaient avec horreur tout contact, toute relation non officielle avec eux. C'était une séparation absolue, irréductible. Seuls quelques esprits « plus clairvoyants » avaient pensé que, dans l'état actuel de l'Europe, il était puéril et funeste de s'enfermer dans cette hostilité intransigeante, et que l'intérêt bien entendu de la Pologne exigeait un rapprochement de la Russie. Il fallait vraiment du courage alors pour proposer aux cœurs endoloris ce remède repugnant. Il en fallait, car les passions étaient surexcitées au plus haut degré, et que l'on risquait non seulement de n'être pas compris, mais encore d'être mis au ban de l'opinion publique. Et c'est ce qui arriva en effet. Les « ugodowcy » (conciliateurs) furent abreuvés de sarcasmes et d'outrages, flétris des plus insultantes épithètes, traités de traîtres et de vendus. Si ces invectives sanglantes ne leur avaient été infligées que par les plumitifs à courte vue, les politiciens de café et les oracles de coterie, ils n'auraient eu qu'à les mépriser. Le chien aboie et la caravane passe, dit le proverbe arabe ! Mais c'était la clameur indignée de tout un peuple qui s'élevait contre eux et les maudissait. Néanmoins, convaincus et désintéressés, approuvés par leur conscience et certains de contribuer à la résurrection de leur pays, ils ne se sont pas laissés émouvoir par cette réprobation emportée. Aujourd'hui ces précurseurs, si longtemps méconnus, calomniés, vilipendés, ne doivent pas sans quelque fierté voir enfin aboutir les projets pour lesquels ils ont si vaillamment et si constamment combattu.

Mais ils ont été à la peine : il faut qu'ils soient à l'honneur. Aussi n'avons-nous pu résister au plaisir, à l'obligation de rendre ici hommage à ces ouvriers de la première heure qui ont si bien cultivé la vigne nationale, aux Spasowicz, aux Piltz et à leurs rares collaborateurs qui, stoïquement, héroïquement ont travaillé sous la tempête, et malgré les disgrâces. Ils ont bien mérité de la patrie, dont ils ont été de fidèles et dévoués serviteurs.

* *

Revenons à nos petits papiers et à notre grande affaire.

Le lendemain de l'entrée des troupes allemandes dans notre capitale, paraissait un nouveau journal où on lisait ces lignes : « Varsovie a gardé toute la journée (celle du 5 août) une conduite pleine de dignité. Tout le monde a vaqué à ses occupations comme si rien ne se passait. Ça et là quelques passants regardaient défiler les troupes allemandes, en silence, presque avec indifférence. Quoi d'étonnant ? L'année écoulée nous a habitués à tant de surprises et nous avons surtout tant appris depuis. » (Kurjer Narodowy, — 5 août 1915.)

Le Courrier de Varsovie du 5 août :

« Nous ne faisons pas appel au calme, car nous sommes calmes. Dans l'ouragan déchainé autour de nous, nous avons su trouver des forces morales dont personne ne se serait jamais douté. »

N'y a-t-il pas dans cette sérénité, dans cette « indifférence », le signe évident d'un état d'esprit hostile aux envahisseurs ? Ceux-ci d'ailleurs ne s'y sont pas trompés. Quelques jours après la prise de la ville, paraissait la « Deutsche Warschauer Zeitung », journal créé pour soutenir les intérêts allemands, pour distribuer la vérité « à la Wolff », et dirigé par M. Kleinow, auteur du livre connu : *Die Zukunft Polen*. La feuille officielle se plaint en termes paternels où perce néanmoins l'amertume et le dépit, de la froideur de la réception faite par la population aux armées libératrices. Suivent quelques conseils comminatoires aux « ingrats » Varsoviens. En vain ces « observations » sont exposées dans une note douceuse et amicale. En vain le Comte d'Arnim, ayant convoqué le 5 août les représentants des journaux de Varsovie à la Kommandantour, leur a-t-il déclaré, qu'il ne croyait pas se trouver en pays ennemi ; en vain n'a-t-on pas pris d'otages, ni imposé de contribution de guerre ; en vain les interdictions russes contre le polonais sont rapportées ; en vain permet-on aux Polonais de réaliser un de leurs vœux les plus chers, d'avoir des écoles polonaises et même une université polonaise ; toutes ces avances, toutes ces franchises si désirées ne parviennent pas à rompre la glace. Le Comité des citoyens, centre de la vie de la cité, n'a pas cru, il est vrai, devoir refuser ces faveurs, en vertu du « Timeo Danaos et dona ferentes » ; il a profité tout de suite de cette bonne volonté apparente ou habile et s'est mis à la besogne. En un jour, dans cette malheureuse ville si éprouvée 1.827.000 rbs (près de cinq millions de francs) ont été mis à sa disposition pour faire face aux premiers besoins des institutions d'instruction publique qu'on allait ouvrir. Mais d'après le programme, élaboré en toute hâte, des matières de l'enseignement dans les écoles, la langue russe est obligatoire à partir de la deuxième classe ! Il n'est pas fait mention de la langue allemande.

Le clergé lui-même, le clergé traité en suspect, en dangereux fauteur de discordes par le gouvernement russe, ne se souvient plus des persécutions ni des injustices, conservé la plus stricte réserve, provisoirement. Dans un mandement au clergé et aux fidèles de son diocèse, Mgr Kakowski, archevêque de Varsovie, s'écrit : « Ne nous laissons point emporter par les courants changeants de l'opinion : évitons de porter le trouble dans l'âme des fidèles, épargnons à notre patrie d'incalculables dommages. » Et les *Nouvelles diocésaines* du mois d'août, commentant ces paroles du vénérable pasteur :

« L'opinion sérieuse de Varsovie et du pays, formée tant par la connaissance de notre histoire que par l'expérience acquise au cours des derniers événements, s'est prononcée sans équivoque : elle exige que nous nous gardions de tout jugement inconsidéré en présence des faits qui se déroulent et surtout des promesses fallacieuses qui peuvent nous être faites ; que nous évitions toute démarche irréfléchie. Marchons la main dans la main avec cette énorme majorité de la nation qui, non dans les rêveries illusives et les phrases pompeuses, mais dans un travail persévérant, raisonné, civique, voit le présage d'un meilleur avenir. »

N'est-ce pas clair, malgré le vague nécessaire de la forme ? Ne voit-on pas tous les citoyens, du paysan au prêtre, des journalistes aux membres du Comité, affirmer aussi nettement qu'ils le peuvent leur obstination russophile, ou, si c'est trop dire, leur obstination à rester Polonais, mais en penchant vers le slavisme intégral.

On lit dans le *Courrier de Varsovie* du 14 août 1915, à propos des réticences de la presse allemande au sujet du futur régime de la Pologne :

« Cette presse n'a pas gardé la même réserve quand il s'est agi de flétrir le régime russe en Pologne. Autant que nous puissions en juger d'après les quelques numéros de journaux que nous avons pu nous procurer, le thème en question a été traité avec zèle en Allemagne et en Autriche. La Deutsche Lodzer Zeitung y est revenue dernièrement, « exprimant l'espoir que les Polonais ne tarderont pas à discerner de mieux en mieux les sentiments que les Moscovites nourrissent à leur égard », et prétendant que l'occupation allemande est pour le pays « la délivrance du joug russe ».

« Une telle façon de parler de ces questions peut être fort utile pour les lecteurs allemands : mais elle est superflue s'il s'agit d'éclairer les Polonais qui lisent des journaux allemands : ils savent à quoi s'en tenir là-dessus... Ces journaux écrivant aigrement mais catégoriquement sur le triste sort des Polonais, évitent de préciser un second fait indubitable : les aspirations de la Pologne ! Et pourtant ce sont choses claires, évidentes, aucunement compliquées.

« Dans sa conduite à l'égard de la question polonaise, la presse allemande obéit à des impulsions hautement patriotiques que nous ne saurions deviner. Aussi bien ne nous attendons-nous à aucune modification de cette attitude, prise sans doute après mûre réflexion et en conformité avec la manière d'envisager les intérêts allemands. »

C'est assez vif, il nous semble, pour un écrivain « sous l'œil des barbares ». Parler des persécutions infligées aux Polonais par les Russes, c'est « agir en conformité avec les intérêts allemands », autrement dit c'est aller à l'encontre des intérêts polonais qui désormais se confondent avec ceux des Russes — au point de vue de la politique extérieure tout au moins.

En voilà assez sans doute pour faire la lumière sur l'orientation actuelle de l'opinion polonaise. Qu'elle est bien telle que nous la présentons, c'est ce qui ressort non seulement de ce que nous venons de rapporter, mais encore des manifestations polonophiles de l'opinion russe qui, dans tout l'Empire, a su apprécier l'étendue du sacrifice que faisait la Pologne : « A défaut du pardon laissant venir l'oubli. »

Et les adversaires les plus acharnés, les plus irréductibles des Polonais ont senti fondre leur farouche intransigeance à la flamme de cette réconciliation généreuse. Voici le résumé du discours de l'un d'eux, et non des moindres, M. Pourichkiewitch, à la grande séance du 14 août de la Douma :

« L'heure n'est pas aux paroles, mais aux actes. Toute parole superflue à cette tribune, à l'heure où coulent des flots de sang russe, est un crime. Mais ce serait commettre un crime suprême devant l'Etat russe et devant l'honneur russe que de ne pas parler, à cette tribune, de la situation actuelle de la Pologne et de ce qu'ont fait les Polonais.

« Paysans, terriens de petite noblesse, grands propriétaires fonciers — tous, comme un seul homme, ont favorisé de toute manière chaque pas de notre armée. Qui nous donnera la longue, longue liste de sacrifices de tous genres, matériels et spirituels ? Qui énumérera tout ce qu'a fait la société polonaise pour faciliter le succès de nos armes ?

« Il semble que, vu les relations qui existaient entre eux et nous, ils auraient pu avoir à notre égard une autre attitude ; et qu'au contraire là où la Russie fut pour la population une tendre mère, comme dans les provinces baltiques, on aurait dû se précipiter à son secours. Mais non, ceux que la Russie avait entourés de sollicitude ont réchauffé un serpent sur leur sein, tandis que ceux qui pouvaient nous reprocher des injustices se sont montrés les plus fidèles et les plus vaillants fils du pays.

« Mais les Polonais se sont-ils abandonnés au désespoir ? Ont-ils trahi le drapeau russe, par manque de confiance en nous ? En aucune façon. Il n'y a pas de larmes chez eux, il y a seulement une plus grande haine contre l'ennemi commun, il y a une foi profonde dans le succès final, et vous

ne trouverez pas l'ombre de lâcheté chez ceux qui dirigent actuellement l'opinion polonaise. Les Polonais ne se laissent pas séduire par les avances de l'ennemi, faites pour flatter ses traditionnelles espérances. Ils craignent les Grecs même quand ils leur font des présents. Plus la nuit est sombre, plus les étoiles brillent, dit le poète. Et quelle brillante étoile que la Pologne, avec ceux de ses fils qui incarnent son idéal historique permanent. Béni soit le jour à venir de notre gloire et du triomphe du slavisme unifié ! Qu'il nous apporte, en même temps que notre puissance restaurée, la réalisation de la Pologne, une nation polonaise autonome sous le sceptre du tsar ! Vivent les Polonais, sujets fidèles, purs et généreux, qui, dans ces jours de douleur et de peine, se sont montrés si dévoués, si indissolublement unis à la grandeur de la Russie » (Applaudissements prolongés.)

Tandis que les murs du palais de la Tauride tremblaient encore du tonnerre de bravos soulignant ce *mea culpa* et ces éloges, le député polonais Dymcha venait à son tour déclarer :

« Un ancien dicton dit, que ce n'est que dans la souffrance que mûrissent les choses grandes et nobles. Les blessures de la Pologne doivent être guéries par le soleil de la liberté. Il ne faut pas tarder de fixer la nouvelle organisation de la Pologne, il ne faut pas renvoyer jusqu'au jour où la victoire sera un fait accompli. Il faut que dès maintenant tous les Polonais sachent la résolution de la Russie. (Bravos à droite ; cris : parfaitement juste.)

« Si cela a lieu, les desseins des Austro-Germains ne sont plus si dangereux, leur provocation n'est plus si redoutable. Les Polonais attendront la victoire avec confiance et feront tous les sacrifices nécessaires. Tout ce qui leur restera, après le pillage de l'ennemi, tout sera employé pour obtenir la liberté de tous et la liberté de la Pologne. (Bruyants applaudissements.) (Journal de Genève, sept. 1915.)

Nous nous associons de tout cœur à ces légitimes revendications, à ce pacte d'union et de coopération future. Mais, nous le répétons, pour donner à notre adhésion toute la vertu et tous les résultats qu'elle devrait avoir, il faut qu'elle soit la coordination de toutes nos volontés, que les quelques dissensions, qui nous séparent malheureusement encore, disparaissent, que cette unanimité que troublent des discordances soit réalisée autant que peut l'être une discipline humaine, c'est-à-dire à peu près sans rébellion, qui en ravalerait le prix et amoindrirait la portée. N'oublions pas la fière devise de nos pères : « Pour notre liberté et pour la vôtre », que rappelait si à propos M. Dymcha. N'oublions pas que nous n'avons eu que des déboires avec les Germains, soit en Prusse, soit même en définitive en Galicie, quoiqu'il faille reconnaître que nous avons été moins maltraités qu'ailleurs dans cette dernière province. N'obéissons qu'à une seule instigation : l'amour du pays, l'amour de la liberté, amour profond mais non aveugle, sans compromis et sans défaillance. Marchons tous résolus et fermes vers le but des efforts de tant de générations : la révision du grand procès historique où nous avons été condamnés sans être coupables, le remembrement de notre chère patrie. Et pour y parvenir avec certitude, répétons ici, non du bout des lèvres, mais de toute notre âme, non plus le verre mais l'épée en main, la vieille invocation de nos pères : Kochajmy się ! (Aimons-nous !)

P. VALMEROUX.

AU CHAMP D'HONNEUR

Przedziecki Jean, sous-lieutenant, volontaire polonais pour la durée de la guerre, cité à l'ordre de l'armée, vient d'être tué glorieusement à l'ennemi.

NOS BRAVES

Lipkowski Henri, sous-lieutenant au ... du génie, volontaire polonais pour la durée de la guerre, fils de l'éminent ingénieur, M. Joseph Lipkowski, vient d'être honoré de deux citations à l'ordre du jour :

1^{re} Citation :

« Conduisant pendant la nuit un train de ravitaillement dans une zone bombardée a, sous

« le feu des shrapnels, fait preuve du plus grand sang-froid réussissant à garer son train et à assurer son déchargement. »

2^e Citation :

« Officier chargé d'un service d'exploitation dans une zone journalièrement bombardée, s'acquitte de sa tâche avec un zèle au-dessus de tout éloge, montrant un courage et un mépris du danger, faisant l'admiration de tous et relevant par son action personnelle le moral de ses hommes. »

Zielinski Marcel André, architecte, adjudant au ... d'infanterie, a mérité une citation à l'ordre du jour ainsi libellée :

« Etant adjudant de bataillon, le 24 août 1914 et le 7 septembre 1914, — a assuré lui-même la liaison dans des conditions particulièrement périlleuses, — a fait preuve de courage et d'absolu mépris du danger. »

Rosen Jean, brigadier au ... de cuirassiers, volontaire polonais, vient de mériter la citation à l'ordre du jour :

« Engagé pour la durée de la guerre, attaché comme interprète à l'armée britannique, s'est fait constamment remarquer par son énergie, son sang-froid et sa belle tenue au feu. S'est particulièrement signalé du 17 avril au 4 mai, pendant une période de bombardement ininterrompu en relevant de nombreux blessés sous un feu violent et en apportant à son unité son aide la plus dévouée et la plus efficace. »

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Eugène d'Eichthal, membre de l'Institut, l'éminent directeur de l'École libre des Sciences Politiques, auteur de plusieurs remarquables études philosophiques et sociologiques, a bien voulu nous honorer de la réponse suivante :

« Vous voulez bien me demander de joindre aux témoignages que vous avez déjà recueillis sur la Pologne et sa situation actuelle, mes propres impressions. Vous ne doutez pas, en effet, et vous avez raison, de mes profondes sympathies pour votre patrie, en proie en ce moment à de si terribles événements. Hélas, ce n'est pas la première fois que la Pologne passe par de sanglantes épreuves : elle est à ce point de vue victime de fatalités géographiques contre lesquelles elle n'a pu résister que par la ténacité de son nationalisme et l'énergie de son patriotisme. Disputée entre de formidables voisins, elle a pu maintenir sinon son intégralité politique, du moins son unité ethnique et sa conscience nationale : il lui faut au moins, maintenant, la consécration de son autonomie sous la garantie russe pour assurer ses destinées indépendantes, qu'une solution plus complète et donnant mieux satisfaction à ses aspirations ne protégerait probablement passablement contre les représailles de ses voisins d'Occident. Je crois que les derniers événements qui ont actuellement pour la Pologne des conséquences si tragiques, qui font souffrir ses populations, son sol et son âme d'une façon si atroce, auront du moins une heureuse influence sur le rapprochement russo-polonais pour le jour où la fortune des armes redevenue favorable à nos alliés leur permettra de réaliser le programme de l'affranchissement... sans ar-

rière-pensée. Au point de vue de la sécurité comme au point de vue des intérêts c'est à mon avis du côté de la Russie, et non du côté de l'Allemagne envahissante et débordante de population, que la Pologne de demain doit regarder : A la Russie, pour resserrer des liens d'avenir et faire pardonner bien des choses du passé, de donner les garanties nécessaires !

« J'aurais voulu vous répondre verbalement en vous recevant dans cette Ecole des sciences politiques où vous-même et tant de vos compatriotes avez trouvé auprès de mes prédécesseurs, de nos professeurs et de vos anciens camarades français une sympathie bien sincère et qui correspond entièrement à mes propres sentiments. Malheureusement, les vacances ne sont pas propices aux rendez-vous et je me borne à vous adresser ces quelques lignes en m'excusant de leur brièveté et en vous assurant une fois de plus de mon entier dévouement. »

M. René Pinon, professeur à l'École des Sciences politiques, rédacteur à la *Revue des Deux-Mondes*, auteur de plusieurs ouvrages couronnés par l'Académie Française, a bien voulu nous répondre en les termes suivants :

« Alors le diable transporta Jésus sur une haute montagne d'où lui ayant montré en un moment tous les royaumes du monde, il lui dit : je vous donnerai toute cette puissance et la gloire de ces royaumes, car ils m'ont été donnés et je les donne à qui il me plaît. Si donc vous voulez m'adorer, toutes ces choses seront à vous. » Ces paroles de l'Évangile selon saint Luc s'appliquent à la Pologne d'aujourd'hui. Elle va entendre, elle aussi, la voix tentatrice. Le Maître de l'Orgueil essayera sur elle ses artifices et ses charmes. Il lui dira : tu n'étais plus rien qu'un nom et qu'un souvenir, tu étais sujette : par ma volonté tu vas redevenir un royaume. Tu sais que mon vieux Dieu allemand est avec moi ; il m'a donné le pouvoir de disposer des royaumes de la terre. Je rends la vie au royaume de Pologne : de nouveau tu vivras et tu prospéreras. Pour un si grand bienfait, je ne te demande rien, sinon de me servir et de m'adorer.

« La Pologne ne sera pas la dupe du séducteur ; elle connaît depuis trop longtemps ses maléfices. A ses offres dangereuses elle répondra par le silence. Pour elle, la passion a précédé la tentation : elle a trop souffert pour n'être pas prudente : elle sait que la justice ni le salut ne lui viendront de ceux pour qui les droits des peuples ne sont qu'un mot et les engagements internationaux qu'un chiffon de papier.

« L'un des grands bienfaits, l'une des grandes réparations qui sortiront de cette affreuse guerre, sera la résurrection de la Pologne ; mais ce n'est ni d'Allemagne ni d'Autriche qu'elle peut l'attendre. L'autonomie qu'elle recevrait d'elles ne pourrait être que fantasmagorie et trompe-l'œil dans une Europe soumise à l'hégémonie prussienne. On a appelé la bataille de Leipzig la bataille des nations : cette guerre est la guerre des peuples. C'est eux, en définitive qui auront le dernier mot et qui remporteront la dernière victoire, celle qui décide de l'avenir. La Prusse et l'Autriche sont les forces du passé ; leur triomphe serait celui du féodalisme, du caporalisme dominateur et germanisateur. Ce serait la négation du droit, la déification de la force brutale. Ce n'est pas de là que la Pologne peut attendre son avenir ; elle n'y trouverait que sujétion et *kultur* à la mode germanique. Le salut lui viendra du triomphe final des alliés qui apportera aux engagements solennels du tsar la consécration européenne. La Russie de demain, quoi qu'il arrive, ne sera plus la Russie d'hier. La défaite est éducative, surtout quand elle est suivie d'un grand élan d'énergie nationale d'où

sort la victoire, comme c'est et ce sera le cas pour la Russie.

« Dans l'Europe nouvelle, la Pologne instruite par ses malheurs, sera un grand élément de progrès, de civilisation et de pacification. Elle sera le lien entre le monde slave, auquel elle appartient, et l'Occident latin, duquel elle se rapproche par sa foi et par l'antiquité de sa civilisation. Aucune nation ne s'en réjouira de meilleur cœur que la France. »

IGNACE PADEREWSKI à SAN FRANCISCO

Le célèbre pianiste polonais montre dans *The Examiner* les tristes conditions dans lesquelles se trouve la Pologne. Entre autres choses il dit :

« La Pologne est encore victime. Les descendants de ceux qui sont morts pour la Pologne pendant et après son partage entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, sont en train de boire la coupe nationale et personnelle jusqu'à la lie la plus amère. Ils meurent par centaines de milliers.

« Pour les grandes nations de l'Europe, nous ne sommes que de pauvres parents dépouillés. Le nom du peuple polonais trouble leur sérénité. La Pologne est la mauvaise conscience de l'Europe.

« Aucun mot ne peut décrire la misère de la Pologne, qui dépasse la compréhension humaine. Mais essayons, cependant. Cela ne vous émeut-il pas, Américains, de savoir que 11.000 villages ont été rasés à niveau du sol et que 250 petites villes ont été détruites par le feu et la grosse artillerie ? 2.000 églises ont disparu, dont plusieurs datant du XI^e siècle.

« La ville de Lenczyca qui, pour le cœur polonais, vient après Varsovie, a horriblement souffert. Dans cette ville eut lieu la fondation des idées polonaises parlementaires et de représentation nationale. Entre autres monuments, sa cathédrale, qui existait depuis dix siècles, a été rasée jusqu'au sol.

« On ne peut, à cause de la guerre, établir les statistiques des hommes, des femmes et des enfants morts de faim, mais ils sont des centaines de mille. Dans certains districts, des armées de millions d'hommes — ennemis et défenseurs — sont passées neuf fois.

« Par trois fois, la vague allemande est allée jusqu'à Varsovie avant d'enrayer la défense russe. Le passage de ces armées, suivies de leurs trains d'artillerie, a non seulement détruit les prairies, les champs et les jardins, mais même des forêts.

« Dans tout le pays, on a creusé des tranchées. On dirait que quelque charrue géante est passée en Pologne. Mais ces sillons sont l'œuvre du mal et le mal en est résulté. Aucune moisson ne pourra plus être faite pendant bien des générations. Toute la mauvaise terre et les pierres sont maintenant à la surface et la terre fertile est dispersée. Est-ce que l'Amérique se rend compte que cela veut dire la mort et la famine pour une nation entière ? Plus de 100.000 pieds carrés ont été ainsi détruits. La Belgique n'occupe que 12.000 pieds carrés et il n'y en a qu'une faible partie qui ait souffert de telle sorte. Mais la Pologne est ruinée. »

« Les Américains ne sont pas au courant de la misère de la Pologne. Je ne vous accuse pas de manquer de sympathie pour elle, mais combien peu a été fait pour ce pays. Quant à la Belgique, c'est différent.

« Tous les Américains instruits connaissent la Belgique. Beaucoup d'entre eux ont perdu ou gagné des fortunes au baccarat à Ostende. Aussi, quand ils apprennent la destruction des villes de

Belgique et de ses monuments, ils furent épouvantés.

« Mais est-ce que l'Amérique sait que la Pologne est douze fois plus grande que la Belgique ? que la Pologne est complètement ruinée et que vingt millions de sa population ont vécu un affreux cauchemar pendant plus de douze mois ? Les Américains ne le savent pas et la Pologne est ignorée. Ma mission maintenant dans la vie est d'éveiller de l'intérêt et de la compassion pour mon pays. Je sais que la réponse sera grande et généreuse. »

L'attention de Paderewski fut attiré par le fait que des circulaires l'accusaient de récolter de l'argent pour des mesures anti-juives. Le maestro sourit et haussa les épaules : « Nos comités envoient de l'argent aux Juifs aussi », — répondit-il — « Nous avons installé à Varsovie des fabriques pour les Juifs, ainsi que des cantines pour leur donner ce dont ils ont besoin. J'ai, moi-même, de mon argent, aidé des familles juives. Je crois que ceci est une réponse pratique et suffisante à ces accusations ridicules. Je crois que tout ceci émane de quelques obscurs hommes politiques à Varsovie. »

— Pour les victimes de la guerre en Pologne.

L'administration de « Polonia » reçoit les souscriptions pour les victimes de la guerre en Pologne, conformément à l'appel du Comité Polonais à Lausanne.

REVUE DE LA PRESSE

La Dépêche de Toulouse dans le n° 17.187 publie un fort émouvant récit de son Correspondant, sur les derniers jours de Varsovie avant son encaissement :

« Il me fallut rentrer à Varsovie pour apprendre la terrible nouvelle. L'armée de Smyrnof, sous un enfer de mitraille, avait dû abandonner la ligne de la Bzoura. Elle se repliait sur Blonié. L'ennemi n'était plus qu'à 20 verstes de la ville.

« D'abord, personne n'y avait cru. C'est qu'à Varsovie on est blasé sur les alarmes, depuis près d'un an qu'on y vit la vie normale malgré le son du canon. Car à l'ouest, vers Skierniewice, il est un point du front qui fut toujours assez rapproché pour que dans le silence de la nuit, le vent pût apporter l'écho de la bataille.

« Mais il fallut bientôt se rendre à l'évidence. Les fuyards arrivaient, en voiture, à pied, lamentables, poussant devant eux un bétail effaré. Ils allaient, terrifiés. La peur les guidait. Et on apprit alors que l'armée russe, dans sa retraite, pour des raisons stratégiques, détruisait tout, brûlait tout, faisait le désert.

« Le général Smyrnof, du belvédère Lazinki où il avait installé son quartier, a donné l'ordre de faire le vide tout autour de la ville, sur une largeur de 300 verstes. C'est là, paraît-il, le seul moyen d'arrêter la marche foudroyante des trois armées adverses, armées fantômes, d'une mobilité redoutable, qui s'évanouissent sur le San, pour, deux jours plus tard, réapparaître en Courlande ; armées diaboliques que composent des Autrichiens déguisés en Prussiens et des Bavarois costumés en Honveds...

« L'ordre donné, des téléphones vibrent, des estafettes partent. Les uns vont à cheval, les autres à motocyclettes. Il y a des officiers d'état-major en automobile. Le feu, le feu partout ! Le feu aux chaumières de bois, le feu aux châteaux, le feu aux écoles, le feu aux forêts, le feu aux prairies, le feu aux pierres si l'on pouvait !

« La terre polonaise a connu bien des sombres avalanches. Jadis, son sol trembla sous le piétinement de bien des invasions guerrières. Elle a connu la guerre. Elle a connu pire : les révolutions. Elle a vécu 1813, 1830 aussi. Mais tout cela n'était rien auprès d'aujourd'hui ! Aujourd'hui, comprenez vous, c'est tout, sans exception, qui doit disparaître. Le tragique est poussé jusqu'à l'extrême limite...

« On a dit au paysan : « Mets le feu à ta maison ! » Et le paysan dut brûler lui-même sa maison ! On a dit à l'usinier : « Détruits ton usine ». Et il la détruisit. A tous : « Comblez les puits, abattez la forêt, défoncez la chaussée, fauchez la moisson verte ! » On combla, on abattit, on défonça, on faucha. Rien ne fut épargné. Les somptueuses demeures, pleines d'un

passé glorieux, les châteaux à pont-levis qui bravèrent les siècles, furent rasés comme l'humble cabane du berger. Les vieux meubles, les portraits des aïeux, les tapisseries, toute une histoire, devinrent la proie des flammes.

« Ce n'était pas fini. On réunit tous ces êtres sans abri et on leur dit : « Maintenant abattez votre église ! » Les paysans tombèrent à genoux et dirent : « Cela, nous ne pourrions jamais. » Il fallut former des équipes spéciales d'incendiaires. On arrosa de pétrole, on plaça des cartouches de dynamite. Les saints, dans leurs vitraux s'effondrèrent, les cloches oscillèrent, les vierges et les enfants Jésus s'émietèrent, les colonnes ogivales se pulvérisèrent. Ce fut la fin. La Pologne aujourd'hui est un désert, à l'image de la terre avant l'apparition de l'homme.

« Plusieurs millions d'êtres étaient nus, dans le vent, dans la pluie. Il fallut les crosses des fusils pour les arracher à ce sol où ils s'obstinaient à chercher en vain la trace de l'emplacement où ils vécurent. Tel un immense filet, l'armée russe entraîna, poussa dans sa retraite ces femmes, ces enfants, ces vieillards. Beaucoup tombèrent dans le fossé, les tout petits et les très vieux. La bande s'avance vers Varsovie, croyant y trouver un refuge, mais déjà l'Allemand est sous Varsovie ».

BULLETTIN

— Lettre de Sienkiewicz à propos de sa prétendue entrevue avec M. Delcassé.

Henryk Sienkiewicz a envoyé une lettre ouverte à la presse polonaise, paraissant sous les dominations allemande et autrichienne, et il a déclaré :

« Certains journaux autrichiens ont répété après *L'Indépendance*, paraissant à Varsovie, la nouvelle de ma visite chez M. Delcassé qui m'aurait soi-disant très mal reçu, même brutalement, et, quand je lui aurais demandé quel était le sort de la Pologne, il m'aurait renvoyé au gouvernement russe.

« Dernièrement, la même nouvelle a été reproduite à Vienne, par la « Neue Freie Presse », qui, à propos de mon entrevue, publia même un article en tête orné d'appréciations correspondant à son point de vue politique.

« Je ne veux pas faire de polémiques avec ce journal, mais pour arrêter la légende, je déclare que je n'ai pas été à Paris depuis sept ans, que je n'ai jamais vu dans ma vie le ministre, M. Delcassé, ainsi je n'ai pu lui parler ni de la question polonaise ni d'aucune autre. Depuis un an j'habite la Suisse et, comme président d'un comité philanthropique qui a besoin d'avoir accès dans toutes les trois parties de la Pologne, je refuse même des conversations politiques avec les représentants des journaux qui me sont les plus sympathiques.

« J'ai, une fois dans ma vie (il y a dix ans, en 1904), envoyé une lettre à M. Delcassé, précisément au moment où le gouvernement français m'envoya la Croix de la Légion d'Honneur. Comme cette croix me fut envoyée à titre d'homme de lettres russe, j'ai déclaré être un écrivain polonais et non pas un écrivain russe et j'ai prié que l'on rectifiât la faute ; ce que l'on a gracieusement fait.

« Enfin, je suis convaincu que si, je m'étais présenté chez M. Delcassé pour lui causer de la question polonaise, si cette conversation avait pu ne pas lui convenir, il m'aurait refusé audience, mais, une fois l'audience accordée, il m'aurait traité avec politesse. »

— Est-ce la fin ?

Il nous parvient une information directe nous affirmant que le nombre de femmes conducteurs à Berlin a déjà atteint le chiffre de 2.700, que 60 0/0 de tous les conducteurs de tramways et d'omnibus ont déjà disparu des rues de la capitale de la Prusse. Le 4 septembre on a commencé dans l'empire allemand la circonscription des jeunes gens de 17 ans.

Est-ce le commencement de la fin des forces inépuisables de la culture ?

— En vente à l'Administration de « POLONIA » :

1) *L'Hymne National Polonais*, musique et paroles, 0 fr. 50 ; dix exemplaires, 4 fr.

2) *Neuf cartes historiques de la Pologne* en sept couleurs, 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 50.

3) « *La Question polonaise* », par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50 ; franco, 4 fr.

4) *Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise* par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr. ; franco 2 fr. 25.

5) « *L'Architecture Polonaise* », par Gaston Lafal et Ladislas de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr. ; franco 5 fr. 25.

6) Les reproductions des compositions de Jan Styka, « *La Mort de Szuyski* » et « *La France délivrant la Pologne et la Belgique* », 1 fr. pièce ; franco, 1 fr. 20.

7) *France et Pologne*, par Henry Jam, 2 fr. ; franco, 2 fr. 25.

8) La carte postale avec *L'Aigle blanche*, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr. ; franco, 1 fr. 20.

9) Les cartes postales chromolithogr. artist., édit. polonaise, reproductions d'œuvres d'art : prix divers.

10) *Sur le Passé de la Prusse* avec une carte des provinces polonaises de la Prusse, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.

11) *Le Chant National Polonais, Boże, coś Polskę*, musique et paroles, 0 fr. 50 ; dix exemplaires, 4 fr.

12) *Le Prince Joseph Poniatowski*, maréchal de France (1763-1813) par S. Askenazy, trad. Henri Grappin, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.

13) *La Pologne* par Georges Bienaimé, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.

L'Administration est ouverte tous les jours de 15 h. à 18 heures.

ZIEMIE POLSKIE

Nad Seretem, a w szczególności pod Krzemieńcem, Tarnopolem i Zaleszczykami, na Wołyniu i na skraju Wschodniej Galicji, ofenzywa rosyjska zdołała osłabić i opóźnić napór armji austro-niemieckiej. Na północy, pod Rygą, Jakobstatem, Oranami, Mereczem i Baranowiczami toczy się gwałtowna walka, celem jej głównym jest, usiłowane przez Niemców, zdobycie Rygi, Wilna i Dyneburga, a dalej i przerwanie linii obronnej rosyjskiej.

— Miasto Sochaczew, które przed wojną miało 20 tys. mieszkańców, jest doszczętnie zburzone. Ulice otoczone rumowiskami domów, są poprzekopywane rowami strzeleckimi. Pomniki na cmentarzach leżą również porozwalane, tworząc bezkształtne kupy rumowisk. Dom w sąsiedniej Żelazowej Woli, w którym Chopin ujrzał światło dzienne, i pomnik mistrza w parku nie istnieje więcej.

— Protest przeciwko manifestom polityków galicyjskich zamieszcza w « Berliner Tageblatt » znany polityk rusiński Eugenjusz Lewickij, a mianowicie, że mówią o wschodniej Galicji, jako o części przyszłego Królestwa Polskiego. Wschodnia Galicja, zdaniem Lewickiego, jest krajem czysto rusińskim, a stanowisko Naczelnego Komitetu narodowego galicyjskiego nazywa uroszczeniem, i powiada, że wyciągają rękę już pod cudzą własność, chociaż jeszcze sami nic nie mają w rękę.

— Potwierdza się wiadomość, iż kolumna króla Zygmunta III, przed Zamkiem królewskim w Warszawie, podczas bombardowania tegoż Zamku, uległa zdruzgotaniu.

— Niemcy w Łodzi.

Według par. 18 ordynacji miejskiej Hindenburga, szef administracji cywilnej okupowanych przez Niemców gubernji Królestwa Polskiego i łódzki prezydent policji, ukonstytuowali magistrat miasta Łodzi w sposób następujący :

Pierwszy burmistrz — dotychczasowy nadburmistrz gnieźnieński Schopper z Gniezna, który od pewnego czasu był referentem przy cesarsko-niemieckim prezydium policji w Łodzi. Drugi burmistrz-rada handlowy (manufaktury) Ernest Leonhardt; ławnicy: właściciel fabryki Karl Steinert, fabrykant Karl Wilhelm von Scheibler, dyrektorbudowniczy Paul Sanne, adwokat Alfred Vogel, fabrykant Stanisław Jarościński, fabrykant Bielszowski, kupiec Sergiusz Hofmann, fabrykant Robert Geyer, inżynier Tadeusz Sułowski, kupiec Wilhelm Hordliczka.

— Organizacja szkolnictwa w Królestwie Polskiem.

Dziennik urzędowy niemiecki ogłasza rozporządzenie, za podpisem Hindenburga, o organizacji szkolnictwa w Królestwie:

Zarząd szkolnictwa spoczywa w rękach władzy administracyjnej niemieckiej; ona wydaje pozwolenia na otwieranie szkół, ona kontroluje ich działalność i udziela obowiązujących wskazań.

Szkoły ludowe pozostają pod bezpośrednim zarządem naczelników powiatowych lub *prezydentów policji*, oni mianują zarządy szkolne, oni stanowią o wszystkim w najwyższej instancji.

Językiem wykładowym jest we wszystkich szkołach niemieckich i żydowskich język niemiecki, po za tem polski. Język rosyjski zostaje wykluczony ze wszystkich szkół publicznych i prywatnych, jako język wykładowy oraz jako przedmiot nauki.

Polscy nauczyciele i nauczycielki winni zaprowadzić naukę języka niemieckiego jako przedmiot nauki na średnim i wyższym stopniu, jeżeli władają dostatecznie językiem niemieckim. Bliższe przepisy co do tego wyda nadzorcza władza szkolna.

Książki naukowe i szkolne wolno zaprowadzać tylko po zatwierdzeniu ich przez cesarsko-niemiecką administrację cywilną.

Jak widać z założenia sławetnej tej ustawy, łączącej szkolnictwo z policją — jest ona krokiem przedwstępnym do germanizacji Królestwa.

— Porachunki niemieckie.

Wyrokiem sądu polowego gubernatorstwa warszawskiego skazani zostali, w dniu 28 sierpnia, na śmierć za szpiegostwo przeciwko armii niemieckiej: Henryk Marzeński, Lucjan Maliszewski i Antoni Swiderek. Wyrok został wykonany w tym samym dniu przez rozstrzelanie.

Wyrokiem sądu wojennego w Pabianicach skazani zostali na śmierć: robotnik Walenty Kaczmarek z Przatowa górnoego, Bertold Kurz z Pabianic i Henryk Muller z Chorzszowa. Wyroki wykonane zostały przez rozstrzelanie.

— Wilhelm odwiedził Kraków a w szczególności na Zamku Wawelskim popisywał się ze swym osławionym kabotynizmem. Czy obejrzał był pomnik Grunwaldzki... nie wiadomo. Z Krakowa Wilhelm udał się do Warszawy. Szczegółów atoli pobytu jego w stolicy Polski brak dotąd.

— Konsekracja ks. Dalbora na arcybiskupa gnieźnieńsko-poznańskiego odbędzie się w katedrze poznańskiej w dniu 21 b.m., września.

WARSZAWA

Z Warszawy otrzymujemy szereg wiadomości za dokładność bezwzględną których przyjmujemy całkowitą odpowiedzialność:

Pisma warszawskie z dnia 25, 26 i 27 sierpnia ogłaszają następujące zawiadomienia urzędowe: 1) Wszystkie zabudowania, jakie dotychczas należały do rządu rosyjskiego, zostały zasekwestrowane dla państwa niemieckiego. 2) Wszystkie napisy w języku rosyjskim na gmachach rządowych i publicznych, z wyjątkiem kościołów i pomników, winny być usunięte przez zarząd miasta do dnia 1 września r. b. 3) Na tablicach ulicznych zarząd miasta obowiązany jest, do dnia 10 września r. b., zatrzeć nazwy rosyjskie, aby były niewidoczne. Nazwy ulic zostaną przetłu-

maczone na język niemiecki. Nazwy niemieckie zarząd miasta będzie zobowiązany umieścić w terminie, który zostanie jeszcze bliżej określony, obok nazw polskich i literami jednakowej wielkości. 4) Napisy rosyjskie na gmachach prywatnych, sklepach itp., winny być zniesione przez ich właścicieli do 21 września r. b.

« Kto nie wykona niniejszego rozporządzenia w czasie przepisany, zostanie ukaranym grzywną w wysokości do marek 600 lub więzieniem do 5 tygodni. Poza tem napis zostanie usunięty pod przymusem osobistym przez odpowiedzialną władzę na koszt właściciela.

« Gubernator von Etzdorf, jen. piechoty. Warszawa, dnia 25 sierpnia 1915 r. »

« Kriegs-Ztg » dowodzi, na podstawie listu, otrzymanego od dowódcy jednego z pruskich batalionów, że do Warszawy nie wkroczyło, jako pierwsze, ani wojsko bawarskie, ani też wirtemburskie, lecz wojsko pruskie z Brandenburgii. Cały szereg hipotez i domysłów, dla czego wojsko pruskie nie wkroczyło na czele armii do Warszawy, upada wobec tego a tem samem upadają śmieszne informacje amerykańskiego korespondenta, Wieganda, puszczającego w świat mylne i niczem nieuzasadnione wieści o jakichś kompromisach dowódców armii, aby bawarski a nie inny pułk wkroczył, jako pierwszy, do Warszawy.

— Zburzenie przejść przez rzekę, szczególnie mostów kolejowych i szosowych stanowi jeden z najważniejszych środków wojennych, aby w razie odwrotu, utrudnić pościg przeciwnikowi. Dla tego jednym z ostatnich czynów cofających się z Warszawy Rosjan było zniszczenie trzech mostów, łączących Warszawę z Pragą.

Najsilniej został uszkodzony nowy, dopiero przed dwoma laty wybudowany, most wspaniały Poniatowskiego. Dwa jego filary zburzone doszczętnie, trzy inne uszkodzono ciężko. Należy szczerze ubolewać, że piękne prace rzeźbiarskie wrzucono do wody lub rozbito.

Stary most Kierbedzia, który lata całe służył coraz więcej rosnącemu ruchowi pomiędzy Warszawą a Pragą, poniósł mniej szkody. Filary jak się zdaje, nie są uszkodzone, o naprawienie części żelaznych nie lędzie sprawiła technikom większych trudności.

Naprawa wszystkich mostów jest zadaniem najważniejszym najbliższej przyszłości. Nagromadzone w łożysku rzeki, gruzki mogą, w razie wzięcia rzeki, stać się niebezpiecznymi dla pozostałych filarów, gdy zachowanie resztek mogących być użytych leży w interesie finansowym miasta. Dochodzi jeszcze ten szczegół, że, po zniszczeniu mostów, Praga pozbawiona jest światła i wody. Jak słychać, zarząd miasta miał już porozumieć się z pewnym towarzystwem niemieckim, które za zgodą władz wojskowych, wykona najpierw budowę mostów tymczasowych a następnie podejmie się wybudowania mostów stałych.

— Moskiewskie « Rus. Słowo » otrzymało następującą wiadomość z Białostoku: Osoby, przybyłe z Warszawy, opowiadają, że w czasach ostatnich opuściło miasto nie więcej niż 25 % mieszkańców. Wyjechali przeważnie urzędnicy rządowi i większość litwaków, związanych sprawami majątkowymi i rodzinnymi z Cesarstwem. Wyjechali również pewni przedstawiciele arystokracji polskiej. Wszystkie pisma rosyjskie przestały wychodzić. Redakcja gazety « Warszawskij Dniownik » przeniosła się do Moskwy. Z pism polskich zawieszono zostały: « Gazeta Warszawska » i « Dzień ». « Kurjer Poranny » wychodzi pod nowym tytułem: « Przegład Poranny ». Skład współpracowników dotychczasowy redaktor i wydawca wyjechali. Wychodzą w dalszym ciągu: « Kurjer Warszawski », « Gazeta Poranna » (Dwa Grosze), « Goniec » i « Nowa Gazeta ».

« Russkoje Utro » podaje taką wiadomość z Białostoku: Zbiegowie z Warszawy opowiadają o wielkich pożarach na przedmieściach Warszawy, wynikłych z jednej strony skutkiem rzucania przez Niemców pocisków podpalających, z drugiej zaś, skutkiem podpalania gmachów fabrycznych. Pociski niemieckie szczególnie zrujnowały Mokotów. Fabryki leżą w gruzach. Z 250.000 mieszkańców punktów fabrycznych powiatu warszawskiego, pozostało przy ogniskach domowych zaledwie 25 %.

Pamiętajcie na czas wojny, na oplakane warunki wydawnicze, zważcie na przeciwności, z jakimi walczy pismo polskie — spieszcie uścić prenumeratę.

« Zjazd polski w Moskwie.

Odbyły w Moskwie zjazd przedstawicieli Stowarzyszeń polskich w Cesarstwie z udziałem przedstawiciela Centralnego Komitetu Obywatelskiego, mianował Radę, złożoną z pp.: A. Lednickiego, W. Żukowskiego i A. Babińskiego. Rada ta ma obowiązek wykonywania uchwał Zjazdu i ogniskowania działalności wszystkich stowarzyszeń polskich, które przystąpiły do Związku.

Zjazd przytem powziął następujące uchwały: 1) Prezydium Zjazdu oraz Członkowie Rady zreagują list otwarty do narodu rosyjskiego, pod adresem pełnomocników Związku ziemstw i miast, wyjaśniając istotę obecnego ruchu wychodźczego z Polski i ziem sąsiednich, zaznaczając że:

a) wychodźstwo to nie jest bynajmniej dobrowolne, lecz przymusowe, i że ludność jest wysiedlana a dobytek jej jednocześnie zupełnie niszczone;

b) wobec faktu, że ludność ta została doprowadzona do obecnego beznadziejnego stanu w interesach całego państwa, na rządzie leży obowiązek zupełnego wynagrodzenia poczynionych strat, na społeczeństwie rosyjskiem — zrozumienie tego faktu i udzielenie najszerszej gościnności mieszkańcom.

2) Ponieważ Polacy nigdy nie uznawali podziału swej Ojczyzny na trzy zabory i uważali się zawsze za jeden naród, więc ufają, że i naród rosyjski zajmie także stanowisko i nie będzie czynił różnic pomiędzy Polakami — rosyjskimi, austriackimi i niemieckimi poddanymi.

3) Wobec stwierdzenia całego szeregu oburzających faktów traktowania naszych wychodźców przez władze prowincjalne i niedostatecznego rozwinięcia akcji ratunkowej przez społeczeństwo rosyjskie — Zjazd uważa, że obowiązkiem psów polskich w Izbach państwowych jest ujawnienie podobnych faktów, wyciągnięcie z nich odpowiednich wniosków, zajęcie stanowczego stanowiska oraz wyjednanie u rządu odpowiednich środków pieniężnych na akcję ratunkową, podjętą przez organizacje polskie.

4) Zjazd wzywa wszystkie organizacje polskie w Rosji oraz wszystkich Polaków, aby, w imię wspólnych ideałów i interesów narodowych, pośpieszyli z materialną i moralną pomocą nieszcześliwym wygnańcom z kraju i, w myśl obrad Zjazdu otoczyli ich wszechstronną opieką, w celu zachowania ich dla dobra i przyszłości Ojczyzny.

5) Ze względu na naglące potrzeby oświatowe dotkniętej przez wojnę ludności polskiej, Zjazd uważa za rzecz niezbędną:

1) a) niezwłoczne zorganizowanie w Cesarstwie, dla teje ludności, szeregu szkół polskich, niższych i średnich, z pełnymi, prawami przysługującymi uczniom szkół rządowych;

b) założenie ochron dla zapewnienia opieki dzieciom w wieku przedszkolnym;

c) zorganizowanie kursów dla dorosłych i alfabetów;

d) zorganizowanie kompletów.

W tym celu należy zabiegać:

2) a) aby polskie organizacje społeczne zajęły się zaspokojeniem tych potrzeb w porozumieniu z osobami, mającymi odnośne kwalifikacje;

b) aby osoby, które mają już koncesję na szkoły polskie, mogły je otwierać w nowych warunkach w Cesarstwie, bez wyjednywania powtórnych pozwoleń.

3) Szkoły winne być subsydjowane przez rząd.

4) Zjazd zwraca się do przedstawicielstwa polskiego w Izbach z prośbą o usilne poparcie wobec rządu powyższych uchwał.

5) Dla skutecznego osiągnięcia zamierzonych celów, należy niezwłocznie przystąpić do jaknajszybszego zarejestrowania dzieci wychodźców polskich i rozporządźzalnego personelu nauczycielskiego.

6) Zjazd uważa za wskazane otwieranie przy szkołach internatów dla zapewnienia należytej opieki i taniego utrzymania dzieciom przyjeźdnym.

7) W celu wprowadzenia w życie powyższych uchwał i stałego kierowania akcją, należy otworzyć przy Radzie stały organ wykonawczy do spraw oświatowych.

Ponadto Zjazd udzielił radzie szeregu wskazówek oraz powziął uchwały odnośne zorganizowania pomocy dla jeńców cywilnych Polaków i pomocy prawnej.

OPINJE POLSKIE

Spółeczeństwo poznańskie ma niezawodnie najwięcej danych, od wybuchu wojny, aby, w starciu opinii Królestwa i Galicji, odegrać rolę decydującą. Nie odgródzone zawałami walczących ze sobą armii, wtajemniczone we wszystkie arkaże i rachuby orientacji « austrofiłskiej », wydane na łaskę propagandy w tym kierunku, społeczeństwo to miało i czas i możność rozejrzeć się w « wartościach » akcji politycznej Komitetu p. Jaworskiego i stąd głos jego musi mieć znaczenie doniosłe, znamienne.

Co sądzi i myśli Księstwo Poznańskie?

Wyczerpującą odpowiedź daje nam, w tej mierze, « Kurjer Poznański », który w momencie, gdy, po wzięciu Warszawy, kwestja « państwa polskiego » wydawała się zwolennikom dwuprzemierza już kwestją kilku dni, niezbędnych do ostatecznego porozumienia się Berlina z Wiedniem, gdy nadzieje adherentów p. Jaworskiego były u kresu ziszczenia, właśnie w tym momencie, z następującym wystąpił oświadczeniem:

« Od samego założenia galicyjskiego Naczelnego Komitetu narodowego odnosiliśmy się zarówno do niego, jak i do wielu poczyniń w ostatnim roku Koła Polskiego w Wiedniu, z nieufnością. Już sam skład jego nie mógł budzić zaufania ».

« Nie mieliśmy zaś przedewszystkiem zaufania do metody politycznej Komitetu Narodowego. Polityka musi — jeśli chce być racjonalną i prowadzić do celu, co jej zadaniem — operować walorami realnymi. Gdy zaś operuje fikcjami, nie mającymi oparcia w istotnych faktach i niezbitych oświadczeniach z przeszłości, przedstawiając politykę a stając się robotą szkodliwą. Nic bowiem w tej dziedzinie szkodliwszego, jak powiedzieć sobie zgóry bez zupełnie pewnej ku temu racji: « tak być musi, a nie inaczej ». Społeczeństwo, z którym się w ten sposób eksperymentuje, wpada w psychozę szkodliwą, skoro tylko wytknięte cele polityczne nie realizują się tak, jak się w swych obliczeniach a raczej marzeniach wykołysało.

« Objawy tej niebezpiecznej psychozy zbiorowej w Galicji już się uwydatniają w rozmaitych kierunkach; objawem takim jest także — mimo wszelkich zastrzeżeń — odezwa Naczelnego Komitetu, jest nim w swym tonie deklaracja Koła wiedeńskiego.

« Podnosząc pod tym względem stosunki w Niemczech, gdzie, dzięki niemożności dyskutowania publicznie nad celami wojennymi, niema objawów psychozy zbiorowej, o którą z powodu wypadków wojennych przy braku takiego zakazu nie byłoby trudno, odczuwamy z tem większą przykrością to, do czego doszło w Galicji.

« Cel wojny i jej następstwa wyobrażono sobie tam zupełnie wyraziście, nie biorąc wszakże w rachubę realnych czynników, jakie do takiego wyniku tylko doprowadzić mogą. Narzucanie się z dowodzeniem, jakby to był bezsprzeczny pewnik, że « racja stanu nakazuje mocarstwu centralnym » uznać to lub owo, nie przesadza bynajmniej, że u odnośnych rządów istnieje to samo przeświadczenie. Tymczasem czynniki polityczne w Galicji wzięły ową przypuszczalną « rację stanu » jako realny walor polityczny, nie podlegający wątpliwości i dyskusji.

« W odezwie swej członkowie Naczelnego Komitetu mówią o sobie, jako o « realnych politykach »; — zaiste gryząca to autoironja. Na ironiczną też odprawę narazili się — niestety — politycy galicyjscy ze strony prasy niemieckiej, wyrazu opinii publicznej w Niemczech, mającej w tych właśnie sprawach szczególny tytuł do wypowiedzenia się. *Vossische Zeitung* zakwalifikowała — jak już donosiliśmy — deklarację Koła jako manifestację « nie na czasie i politycznie zaprawdę niezbyt mądrą », dodając: « W Krakowie i we Lwowie powinni zrozumieć, że nie tam będą rozstrzygali sprawę, jakie mają być owoce wojny, w której naród niemiecki złożył niebywałe w dziejach ludzkości dowody siły ».

« Nie możemy przytaczać choćby i najgłośniejszych tylko głosów prasy niemieckiej w tej sprawie — zbyt ich wiele a zresztą są mniej więcej jednokrotne — powtórzymy jeszcze tylko pogląd nader wymowny tutejszego organu półurzędowego, *Posener Tageblattu* :

« Widać, że austriacy przywódcy polscy wyobrażają sobie sprawę bardzo łatwo. Postępują tak, jakby nie istniał dla nich fakt, że Rzesza niemiecka poniosła za zdobycie rosyj-

skiej Polski najokropniejsze ofiary krwi, jakby Hindenburga nie było. Nasza nagroda zwycięzców ma polegać na pociesze, że « leży także w naszym interesie », jeżeli powiększy się Galicję o wszystkie byłe ziemie polskie aż po Kurlandję i utworzy się z nich samodzielne królestwo polskie w związku z monarchją Habsburską. I szybko ma to nastąpić! Prezes Naczelnego Komitetu narodowego żąda bowiem nawet natychmiastowej organizacji ludności polskiej, organizacji, która reprezentować, ma « naród » polski, pókad « Królestwo się nie wypowie, nie umie akcji w swe ręce i z Warszawą, sercem Polski, nie stanie na czele narodu ». Jest doprawdy trudno nie pisać satyry z powodu takich polityków. Tymczasem panowie ci będą zapewne musieli pozwolić, by nasi dowódcy wojskowi zachowali « akcję » w swych rękach. My ze swej strony wolimy w czasie wojny, tymczasowo, nie wchodzić bliżej w tę kwestję. Na dłuższy przeciąg czasu musi istotnie dojść do stosunków niemożliwych, jeżeli Polakom ma być wolno bez ograniczeń wypowiedzi idee, jak powyższe, i wpływać na opinię, podczas gdy niemiecka opinja publiczna ma uprawiać wstrzemięźliwość. Rozumie się samo przez się, że ci, którzy odnieśli zwycięstwa i zdobyli ziemie, będące pod panowaniem rosyjskiem, mieć będą wzgląd wpraw na swoje interesy. »

« I zapytujemy, co politycy galicyjscy poradzą wobec owych głosów prasy niemieckiej. Bez wątpienia są to tylko ich własne wynurzenia, ale jeśli przyjąć za pewnik, co w tym wypadku nie zawiedzie, że jest to opinja w Niemcehpowszech, a i że czynniki miarodajne, jak na to wiele względów wskazuje, z opinją tą liczyć się będą? »

« Powiedzieliśmy, że nie godziliśmy się na metody polityków galicyjskich, na metody operowania pragnieniami i dążeniami, jako czynnikami, których realizacja nie ulega wątpliwości. Była to fikcja, szkodliwa dla społeczeństwa, i stąd występowałyśmy przeciwko niej. Od szeregu miesięcy przeciwstawialiśmy tej polityce galicyjskiej naszą własną :

« Wobec państwa spełniamy wszystkie te ciężkie obowiązki jakie wojna na obywateli nakłada; spełniamy je w pełnej mierze, bez umniejszeń i uszczupień. Nie mając ze strony rządu żadnych konkretnych danych co do zasadniczych postanowień wobec Polaków (w zaborze pruskim), musi oczywiście i społeczeństwo polskie nałożyć sobie obowiązek odczekania, jak się stosunki ułożą po wojnie. Przyszłość zależy od tego, jak i kiedy rząd zapowiedzianą przez siebie nową orientację obróci w czyn, gdy sytuacja się po temu ułoży.

« Tyle w stosunku do naszych dzielnic, a w stosunku do sprawy polskiej, jako całości, rozwijaliśmy konsekwentnie pogląd, wyrażający się, jak następuje :

« Przyszłość sprawy polskiej leży w mrokach, które dzisiaj jeszcze zalegają krwawo od łuny wojennej horyzontu europejskiego. W jakiej formie konieczne uregulowanie i załatwienie sprawy polskiej nastąpi, tego przewidzieć niepodobna ».

« Przy tym poglądzie stoimy i dzisiaj; liczy on się z realnymi warunkami. Tego realizmu brak tym politykom galicyjskim, którzy nadają chwilowo ton życiu publicznemu tej dzielnicy polskiej. Potrzeba tam koniecznie właściwej oceny faktów i stosunków, wyleczenia się ze złudzeń, jednym słowem rozwagi. Już mniejsza przecież o tę przykrość i dla nas, że « reprezentanci myśli polskiej w Galicji » narażają się na tak szyderczą i poniżającą uwagę: « Jest doprawdy trudno nie pisać satyry z powodu takich polityków. » Tu rozchodzi się o coś innego, jak o drwinę, o to, aby myśl polska jednej całej dzielnicy nie błakała się ze szkodą dla sprawy publicznej — po bezdrożach. »

To oświadczenie « Kurjera Poznańskiego » zasługuje na tem większą uwagę ileż jest istotnie wyrazem zbiorowej opinii całego Zaboru Pruskiego.

Tak czują i myślą nasi bracia w Księstwie Poznańskim, na Śląsku, w Prusach Zachodnich i Wschodnich.

A zdanie Zaboru Pruskiego ma wartość potężną, ma ją dlatego, że, w zmaganiach się Narodu polskiego, ta część Jego ma najwięcej do stanowienia, która cierpi, która walczy o byt, lecz nie ta, która pożywa ze względów obcej mości cesarskiej, która jednemu z zaborców usiłuje namówić nowych poddanych.

ODPOWIEDŹ RZĄDU AUSTRIACKIEGO

« Nowa Reforma » donosi z Wiednia :

Na znany memorjał, który wniósł Naczelny Komitet Narodowy do ministerjum spraw zagranicznych, w sprawie polskiej, nadeszła odpowiedź urzędowa, kończąca się słowami :

« W tych historycznych chwilach mogą Polacy z ufnością oczekiwać swojego losu. Możliwości rozwoju narodowego, które mieli dotychczas, będą, po szczęśliwej wojnie, z pewnością jeszcze pomnożone (vervielfacht). Te wielkie ofiary, które Polacy w tej wojnie złożyli w mieniu i krwi dla ojczyzny, przyniosą całkiem pewnie swe owoce. »

Tyle ma rząd austriacki do powiedzenia w sprawie polskiej, po roku trwania wojny. Tyle słodczy tylko zdołała wycisnąć z odpowiedzi rządu bardzo temu rządowi oddana « Nowa Reforma ».

Wiedeń nawet sobie nie zadaje trudu, grzebie bez ceremonji swoich zwolenników i grzebać ich będzie dotąd, dopóki uśmiechać mu się będzie bodaj cień zwycięstwa.

Do Rodaków na obczyźnie.

Każdy Polak winien nie tylko czytać ale i prenumerować POLONIĘ, aby przyczynić się do wzmocnienia jej środków wydawniczych i sposobów działania.

Każdy Polak winien pamiętać, że POLONIA, z tygodnia na tydzień, niesie bezinteresownie pomoc, radę, współdziałanie w setkach spraw.

Każdy Polak winien sobie uprzytomnić, że POLONJA, od chwili wybuchu wojny, zebrała ZGÓRĄ 30.000 FRANKÓW gotówki dla Instytucji społecznych polskich we Francji, że dobiła tysiące ludzi z tarapatów prawno-legitymacyjnych, że udzieliła tysięcy porad, że dla każdego Polaka ma bratnią dłoń, że, w miarę możności, rozsyła pisma krajowe polskie bezpłatnie, że interesującym się kwestją polską cudzoziemcom udziela informacji i dokumentów, że krzewi wytrwale wiadomości o Polsce, że zdobywa dla sprawy polskiej legjony szczerych przyjaciół.

Każdy Polak winien przekonać się, iż POLONIA z tygodnika bitego zaledwie w kilkuset egzemplarzach, doszła do liczby DWU TYSIĘCY egzemplarzy, z których 1.900 ROZSYŁA TYGODNIOWO.

I każdy Polak winien garnąć się do czasopisma, dźwigającego tak wielki ciężar pracy społecznej.

I każdy Polak winien nie tylko czytać POLONIĘ, ale ją prenumerować, bacząc ile dobrego spływa na ogół za maleńką opłatę, za cenę druku i papieru.

◆ Pierwszy dzień trybunału polskiego.

W « Kurjerze Warszawskim » z 24 sierpnia czytamy :

« Wielki dzień przeżył dzisiaj pałac Paców, przy ulicy Miodowej. Wydział karny trybunału obywatelskiego odbywał tam dzisiaj pierwsze posiedzenie. Lecz nie dla spraw, jakie się dziś roztoczyły przed obliczem trybunału, ważny był dzień dzisiejszy. Sprawy to były drobne, apelacyjne od wyroków sądów pokoju, pozbawione krzykliwej sensacji. Na ławie oskarżonych zasiadały cztery dziewczyny, skazane w pierwszej instancji za kradzież jakichś przedmiotów. Nazwiska ich obojętne, tak, jak obojętne są również szczegóły przestępstwa.

« Bo nie w treści rozpraw tkwi doniosłość dnia dzisiejszego, przełomowego w dziejach są-

downictwa polskiego. Oto, po długich lat dziesiątkach, dzisiaj znowu w murach pałacu Paców rozbrzmiewała piękna mowa polska po raz pierwszy podczas rozpraw kryminalnych trybunału.

« Przełomowe znaczenie dnia dzisiejszego podkreślali obrońcy w pięknych przemówieniach. Podkreślił je i prokurator, który zaznaczył, że narodowi polskiemu w ojczyźnie swojej zasiadać wolno było dotychczas jedynie na ławie oskarżonych — skępowanemu fizycznie, lub skępowanemu moralnie — na ławie obrońców. Obecnie żywot swój rozpoczynają sądy polskie: z ducha i języka.

« Komplet sądzący dzisiejszego posiedzenia tworzyli: sędzia-przewodniczący Jerzy Skokowski, sędzia referent E. St. Rapport, oraz ławnicy: B. Borowski, J. Brydalis i J. Budzyński. Oskarżenie popierał prokurator, p. Stanisław Nowodworski; w charakterze obrońców występowali adwokaci: L. Berenson, St. Dziewulski, M. Ettinger i M. Korenfeld. »

Oby ta piękna wizja polskiego sądu obywatelskiego nie znikła, wobec nadciągających już pruskich « Berychtów ».

LISTY DO REDAKCJI

Otrzymujemy, z prośbą o wydrukowanie, następujące pismo, wysłane pod adresem Komitetu Wolontariuszów:

Szanowny Panie Prezesie!

Rok mija, gdy potomkowie Piastów i Jagiellonów, stanęli ta, na obczyźnie, pod sztandarem Orła białego; rocznica ta łączy się ze stuletnią rocznicą wykreślenia Polski z karty Europy przez Kongres Wiedeński... i rocznica ta dowodzi, iż, mimo szatańskie pomysły zaborców, Polski nie zdołano wykreślić z serca Jej synów, którzy, tak, jak niegdy, walczą pod hasłem swej ojczyzny za wolność ludów, za cywilizację.

Rok mija, gdy Komitet Wolontariuszów Polskich rozpoczął trudną pracę organizowania ochotników, gdy podjął pracę ciężką, gdy stanął do walki z przeciwnościami.

Dzięki jednak wytrwałym zabiegom Komitetu oraz innych ludzi dobrej woli, cel zamierzony został osiągnięty. Spełnił Komitet Wolontariuszów swój obowiązek, spełniliśmy go i my, Ochotnicy, czego dowodem bodaj jeden dzień dziesiątego maja!

W ciągu roku ubiegłego, krom Komitetu Wolontariuszów, nie brakło i osób dobrej chęci, jak na przykład, WP. hr. Zamoyska, WP. Konstancja Dygatoła i inne, które utworzyły Komitet Opieki nad Żołnierzami i które, w chwilach krytycznych, okazały nam, Ochotnikom, skuteczną pomoc.

Poczytujemy sobie za obowiązek złożyć serdeczne podziękowanie i staropolskie « Bóg zapłać » Komitetowi Wolontariuszów, Komitetowi Opieki i wszystkim tym, którzy, w jakikolwiek sposób dopomogli nam w naszych usiłowaniach, troskach, potrzebach.

Szanownemu Prezesowi składamy szczególnie podziękowanie za dotychczasową i tak wytrwałą pracę i życzymy najlepszych owoców dla ukochanej naszej Ojczyzny.

Paryż, szpital Buffon, dnia 7 września 1915 r.

Wolontariusz Polski, Bajończyk,

Leon Szymański. »

Przypisek Redakcji.

Pismo to drukujemy na wyraźne żądanie i domaganie się Wolontariusza, p. Leona Szymańskiego, rannego ciężko w bitwie pod Arras, jako jedne z tysięcy pism równie dobrych i serdecznych.

Z łona Komitetu Wolontariuszów dochodzi nas odpowiedź, iż wytrwa on na stanowisku niesienia pomocy Ochotnikom Polskim, spełni

do ostatka podjęty obowiązek, spełni tem łatwiej, iż celem jego zabiegów jest Gromadka Prawych Synów Polski, szlachetnych, wdzięcznych Młodzieńców, Żołnierzy Ziemi.

NEKROLOGJA

Ś. p. *Ksawery Stabrowski*, weteran z roku 1863, zmarł w Poznaniu w 84 roku życia.

KRONIKA PARYSKA

◊ Nowe Biuro Polskie w Londynie.

Znakomita publicystka angielska, p. Laurence Alma Tadema, zorganizowała w Londynie Biuro Polskie opieki nad Polakami. Adres Biura 41, Haymarket, London. S. W.

Nowa ta instytucja jest niejako rozwinięciem niezmiernie owocnej i szlachetnej akcji, którą ta wypróbowała i niestrudżona przyjaciółka Polski prowadzi na ziemi angielskiej... Komitet Veveyski ma już do zawdzięczenia Almie Tademe krocie franków, zebrane przez znakomitą publicystkę dla ofiar wojny u nas.

Wielka popularność i wpływy, które Alma Tadema posiada w Anglii, wróżą że, i w kierunku niesienia bezpośredniej pomocy prawnej, moralnej i materialnej Polakom, w Wielko-Brytanji przebywającym, Biuro szlachetnej działalności pełne będzie święcilo zwycięstwo.

◊ Dla żołnierzy-Polaków.

P. Józef Lipkowski przeznaczył całkowity dochód ze sprzedaży trzech swoich wydawnictw a mianowicie:

« La Question Polonaise ».

« Le Prochain Congrès de la Paix ».

« Les Cartes historiques de la Pologne ».

dla Żołnierzy-Polaków, służących w armji francuskiej.

Jest to dar duży, bacząc, iż te ciekawe niezmiernie i piękne wydawnictwa obciąża jedynie normalny procent księgarski.

Zacnemu Ofiarodawcy składamy serdeczne « Bóg zapłać » — Czytelników naszych, którzy nie posiadają jeszcze tych wydawnictw, gorąco zachęcamy do ich nabywania.

◊ Z Rapperswilu.

Dochodzi nas wiadomość ze zjazdu, odbywającego się w Muzeum Rapperswilskim, że na członków Rady muzealnej zostali powołani pp: dr. Motz, dr. Bugiel i B. Kozakiewicz.

O aominacjach tych pisaliśmy już przed trzema tygodniami.

◊ Prosimy wszystkich żołnierzy-Polaków.

Prosimy wszystkich żołnierzy-Polaków o podanie ponowne swych adresów, ileże, wskutek licznych przenosin do innych pułków, powrotu ze szpitali i t. p. okrutny w spisach naszych mamy zamęt.

◊ Wiadomości Żołnierskie.

Reszke Jan, Wolontariusz 11 pułku kirasjerów, sierżant, bawił, na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Zieliński Marceł, adjutant 302 pułku piechoty, odznaczony ostatnio krzyżem wojny, przebywał na urlopie kilkodniowym w Paryżu.

Rozen Jan, Wolontariusz, brygadjer w 44 pułku kirasjerów, został wymieniony w rozkazie dziennym, — i otrzymał krzyż wojny.

Henryk Lipkowski, podporucznik saperów w służbie aż na dwukrotne wymienienie w rozkazach dziennych, — otrzymał krzyż wojny z palmami.

Obst Walenty, Wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, został zreformowany.

Morgiewicz Ludgard, Wolontariusz Pierwszego Oddziału, Bajończyk, po chorobie trwającej szereg miesięcy, został zreformowany.

Rządkowski Jerzy, Wolontariusz, Bajończyk, po wyleczeniu z ran, powrócił do pułku.

◊ Poszukiwani.

Poszukujemy Pawła Siwka z żoną i trojgiem dzieci. Paweł Siwek jest rodem ze Strzemieszyc w Królestwie, pracował ostatnio na kopalni rudy we Francji.

Poszukujemy go na prośbę szwagra.

◊ Nowości wydawnicze.

Nakładem Agencji Prasowej wyszedł przekład mowy profesora Askenazego, mowy, wygłoszonej na obchodzie stulecia zgonu księcia Józefa Poniatowskiego a przetłumaczonej przez Henryka Grappina.

Tytuł wydawnictwa *Le Prince Joseph Poniatowski, Maréchal de France (1763-1813). Discours prononcé à la fête du Centenaire à Cracovie. Traduit par Henri Grappin.*

Piękne wydanie zdobi reprodukcja obrazu Horacego Verneta, według sztychu Debucourt'a.

Dzielko to można nabywać w Administracji « Polonji »; cena 1 fr.; z przesyłką pocztową 1 fr. 25 cent.

◊ Poszukiwani żołnierze.

Golcz Tadeusz, Rejer Sylwester, Rejer Józef, Ratuld Andrzej, Wojtanowski Wiktor, Sztor Andrzej, Bocheński Marcin, Kupczak, Chwat Natan, Winiarski Longin, Gembicki Karol, Grodecki Feliks, Liszewski Jan, Zuker Walter, Migdał Lejbuś, Popczyński Stanisław, Jan Rotwand, Teofil Dąbrowski, Antoni Furdzik i Stefan Tenenbaum.

◊ Dla Polaków we Włoszech.

Zwracamy ponownie uwagę wszystkich Rodaków, przebywających na ziemi włoskiej a mających tam jakiegokolwiek utrapienia z powodu brania ich za Niemców lub Austrjaków, iż, w San-Remo, działa Komitet Polski księdza Borodzieca, który posiada upoważnienie rządu włoskiego do wydawania świadectw polskości i wogóle interwenjowania u władzy w sprawach, dotyczących Polaków.

◊ Osobiste.

Współpracownik « Polonji », p. Tadeusz Grostern-Gwiazdowski, wyjechał do Bukaresztu, do Rumunii, gdzie obejmuje stanowisko sekretarza tworzącej się tam Agencji Prasowej Polskiej.

◊ Opiekunowie naszych żołnierzy.

Wezwanie nasze nie pozostało bez echa... Mamy już kilkanaście zgłoszeń, już kilkunastu Wolontariuszów polskich posiadało Opiekunów... Aliści, w liczbie Opiekunów, przeważają dotąd... Francuzi... Polaków i Polek zgłosiło się dotąd nie wiele, bardzo nie wiele... A potrzeba jeszcze conajmniej kilkaset osób...

Niektórzy Rodacy nasi wyobrażają sobie, że ponieważ z tym lub owym żołnierzem pozostają w przygodnej korespondencji, ponieważ temu lub owemu żołnierzowi dopomogli, więc są niejako zwolnieni od obowiązku wzięcia pod opiekę nowego żołnierza...

Zwracamy uwagę, że co innego zupełnie jest przygodna pomoc, przygodna wymiana listów a co innego zobowiązanie się do czuwania nad całością wszystkich spraw, dotyczących danego Wolontariusza...

Wzywamy wszystkich ludzi dobrej woli do stawienia się do apelu!

Cóżbyście rzekli, gdyby wasi bracia, synowie lub mężowie, na przeciwnym krańcu, nie znaleźli pomocy społeczeństwa?

Mówicie tyle o « braku solidarności » dajcież przykład tam bodaj, gdzie idzie o spełnienie najprostszego obowiązku obywatelskiego!

◊ Nasz orzeł.

Kupujcie i rozpowszechniajcie pocztówki z orłem polskim, wykonanym według wzoru gdańskiego, w pięciu kolorach.

Dziesięć sztuk jednego franka.

◊ Pamiętajcie o Archiwum.

Nie marnujcie pism, dokumentów, pamiątek, dotyczących żołnierzy-Polaków w armji francuskiej. — w Waszych przygodnych zbiorach wszystko to zniszczeje, rozsypie się, przepadnie.

Nadsyłajcie pisma, dokumenty, pamiątki, do tworzącego się Archiwum polskiego, przeznaczonego do jednego z Muzeum narodowych polskich, — nadsyłajcie je pod adresem «Polonji».

◊ Mowa Paderewskiego.

Cały pierwszy nakład mowy Paderewskiego, w ilości 5.000 egzemplarzy, został wyczerpany — nakład drugi w ilości 10.000 egzemplarzy jest w druku, — stąd SzCzytelnicy, którzy żądali od nas odbitek, aktorzy ich dotąd nie otrzymali, raczą nam wybaczyć kilkodniową zwłokę.

Drugi nakład, zarówno jak i pierwszy, jest wykonany staraniem i środkami Agencji Prasowej.

◊ Zwracamy uwagę.

Zwracamy uwagę naszych Czytelników na katalog wydawnictw, które znajdują się na składzie w Administracji «Polonji». Katalog ten, z tygodnia na tydzień, zmienia się, z bogactwa, uzupełnia.

◊ Składajcie.

Składajcie ofiary dla rannych, na posyłki dla żołnierzy, na chleb dla głodnych i bezdomnych.

◊ Kazanie Wilhelma II-go do polskiego biskupa.

Nowy arcybiskup gnieźnieńsko-poznański, D-r Edmund Dalbor, został przyjęty na audjencji w głównej kwaterze przez Wilhelma II-go, przed którym złożył swą przysięgę państwową. Wówczas kaizer miał mowę («discorso»), w której, między innymi rzeczami, wyrzekł, że szczególne warunki djecezji Gnieźnieńsko-Poznańskiej narzucają arcybiskopowi ciężkie zadania.

«Dając moją szczególną aprobację na Jego nominację, mówi cesarz, wynika to z życzenia, że Pan dobry pasterz dusz mu podległych, starać się będziesz, aby wyrobić w sercach księży i djecezjanów, uwielbienie (la venerazione) wierności dla mnie i dla domu mego, uszanowanie dla praw państwa, posłuszeństwo dla powagi wybranego przez Boga, dla związku, między mieszkańcami djecezji Polakami i Niemcami. Ze szczególną uwagą winien się Pan zająć aby załagodzić kwestje i antagonizmy, które obecnie istnieją między Niemcami i Polakami...»

Klituś bajduś...

Arcybiskup Dalbor jest Polakiem, polskim pasterzem, więc, jak i jego poprzednicy, jeno o dobro Polski niepodzielnej i wolnej dbać będzie.

◊ Do nabycia w Administracji «Polonji».

- 1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent.; za 10 egzemplarzy, 4 fr.; za 30 egzemp. 10 fr.
- 2) Nuty na fortepjan i do śpiewu « Boże, coś Polskę » 50 cent.; za 10 egzempl. 4 fr. i za 30 egzemp. 10 fr.
- 3) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przesyłką 1.50.
- 4) «L'Architecture Polonaise» par Gaston Lefol et Ladislas de Strzembosz, 48 ilustracji w tekście, wydanie na wytwornym papierze fr. 5, franko 5 fr. 25 cent.
- 5) Reprodukcyjne kompozycji Jana Styki « Zgon Szujskiego » i « Sen w okopach », po franku za sztukę.
- 6) « France et Pologne » par Henry Jam, 2 fr., franko 2 fr. 25 cent.
- 7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915 », franka za egzemplarz, z przesyłką 1 fr. 20 cent.
- 8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk, z przesyłką 1 fr. 20.
- 9) Nalepki polskie z herbami Polski i Warszawy, w siedmiu kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przesyłką 2 fr. 20 cent.
- 10) « La Pologne », par Georges Bienaimé; cena 1 fr., z przesyłką 1 fr. 25.
- 11) « Sur le Passé de la Prusse », z mapą kolorowaną prowincji polskich pod zaborem pruskim. Cena 1 fr. z przesyłką poczt. 1 fr. 25 cent.

12) Nowy Śpiewnik Narodowy, wydanie krakowskie. Cena 3 fr., z przesyłką 3 fr. 25 cent.

13) « La Question Polonaise », Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie, równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 cent., z przesyłką 3 fr. 75 cent.

14) « Le Prochain Congrès de la Paix et la Question Polonaise » przez Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapą etnograficzną, cena 2 fr., z przesyłką 2 fr. 25 cent.

15) « Le Prince Joseph Poniatowski » par S. Askenazy, trad. Henri Grappin, 1 fr., franko 1 fr. 25 cent.

16) « La Pologne « Aristocrate », par Henri Grappin, cena 75 cent., z przesyłką 1 fr.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

CHAMBRES MEUBLÉES PRIX MODERES
ULKA
dans famille 44, rue Richer, 44

BRONZES D'ÉCLAIRAGE
Gaz — Electricité — Installations
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

PENSJONAT PANI DYGATOWEJ
Paris — 18, rue Jacob, 18 — Paris
(à proximité du Louvre et de la Sorbonne)

MANUFACTURE DE CASQUETTES
et
CHAPEAUX PIQUÉS
en tous genres
SPALTER
10, rue de Thorigny, 10. — Paris

INTROLIGATOR **J. PAUTENIS**
OPRAWY
ZŁOCENIA 7, rue VALETTE, 7
wszelkiego rodzaju PARIS

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART
J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

Contre l'envoi d'un mandat-poste de 10 francs, on expédie un joli chronomètre plat « La Georgine », ancre 10 rubis, garanti 5 ans; on a 8 jours pour retourner cette montre au cas où elle ne plairait pas. **BRANDRIS**, 7, rue de Provence, Paris.

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI
Dla pań i panów
PIOTRA KACZAŃOWSKIEGO
Dyplomowanego Fryzjera
Ostatnio w Hotelu « Carlton »
15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-17^e
POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE
Ceny Umiarkowane

STANISLAS AMBROZEK
TAILLEUR POUR HOMMES
EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX
65, Rue LAFAYETTE, 65
PARIS

VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

BIENENFELD JACQUES
KUPUJE: PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

PAUL LEIBEL
BIJOUX « ORFEU »
Fabryka
WYROBÓW JUBILERSKICH MARQUE DÉPOSÉE
14, Rue de Paradis — PARIS

WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE
(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)
polecają
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.
Cenniki na żądanie darmo i oplatnie
Adres: **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

LOTION VÉGÉTALE
« RADIOACTIVE »
AU RADIUM
Arrête instantanément la chute, et fait repousser les
— cheveux —
S. ANTONI, 14, Cité Trévise, PARIS

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciemną. 4 fr 50 cent.
Wysła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji «Polonii».

LE GÉRANT: Antoni SZAWKLIS
PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.